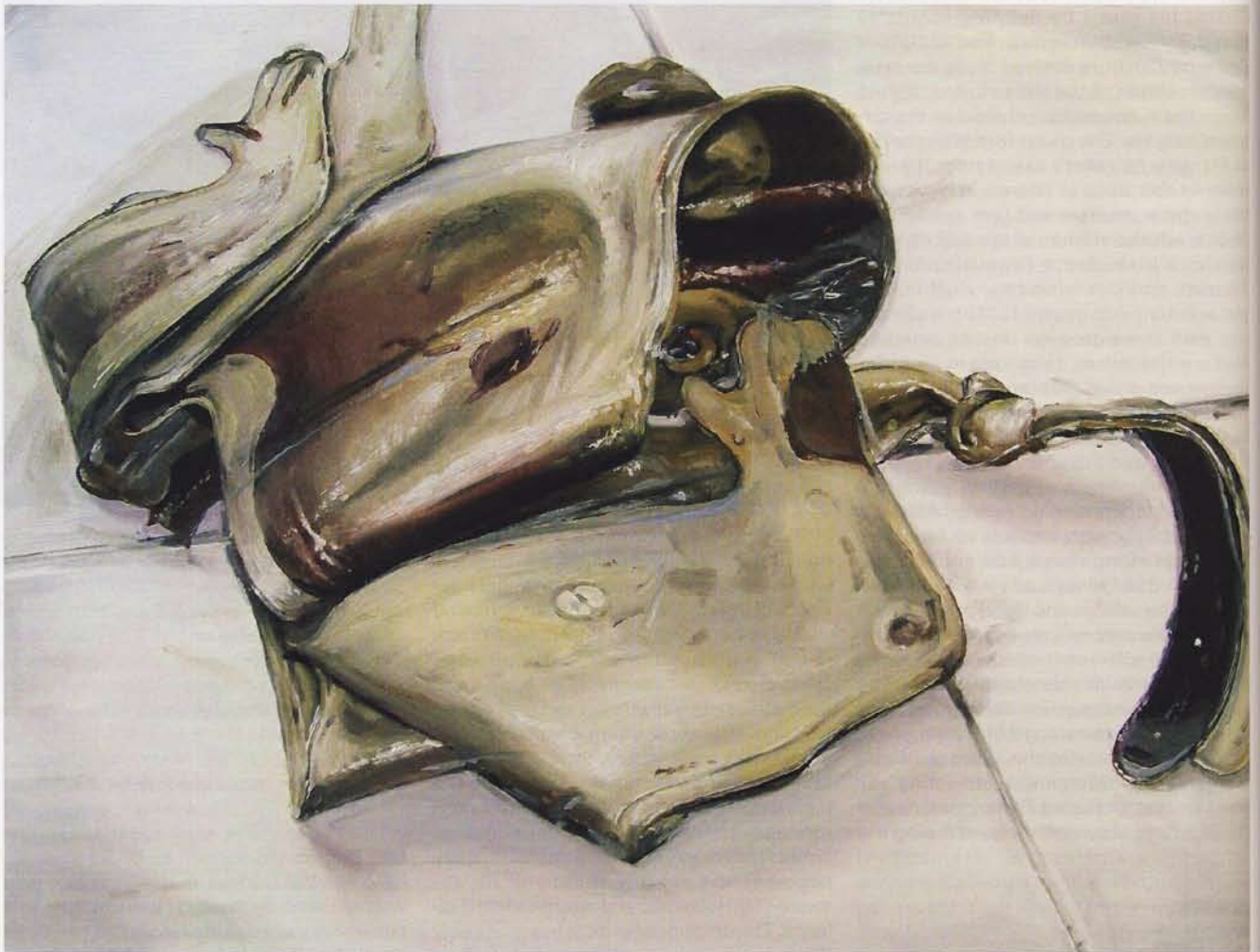


INTRODUCING
////////////////////

MIREILLE BLANC

Anaël Pigeat



Révélee au salon de Montrouge en 2011, Mireille Blanc mène une recherche picturale qui a presque toujours trait à l'apparition et à la disparition des images. S'inspirant de photographies retravaillées, elle s'intéresse aussi à des objets d'art populaire. Son travail se développe aujourd'hui dans des directions nouvelles.

■ Dans l'atelier de Mireille Blanc, un portrait de Marcel Proust est accroché à un mur, juste pour sa présence ; aucun tableau n'en est directement inspiré. Il y a aussi un Christ aux outrages de Mantegna, un vinyle de Leonard Cohen, beaucoup de livres (sur Manet, Luc Tuymans ou Peter Doig) et une tapisserie représentant sainte Fabiola, trouvée sur un marché aux puces, dont nous nous demandons,

elle et moi, s'il faudrait l'envoyer à Francis Alÿs pour compléter sa collection.

Les images de Mireille Blanc sont de l'ordre du surgissement, d'une « montée à la vue ». La peinture est son médium. Au premier regard, ses formes semblent abstraites, ou du moins difficilement reconnaissables. Elles restent souvent mystérieuses. On apprend qu'il s'agit ici de petits animaux en peluche, là d'un gâteau d'anniversaire. D'autres images se révèlent d'elles-mêmes – on est parfois aidé par le titre du tableau – comme *les Marches*, un escalier vu de haut, tapissé de bois aggloméré, qui apparaît comme tel puis disparaît à nouveau dans la forme d'un éventail. Il y a dans ce va-et-vient une fragilité évanescence ; et ce regard qui est porté sur le monde est empreint d'une inquiétude profonde.

« Dépouille ». 2013. Huile sur toile. 45 x 60 cm
(Toutes les photos, court. galerie Éric Mircher, Paris).
"Remains." Oil on canvas

FRAGMENTS

Beaucoup des tableaux de Mireille Blanc représentent des objets d'art populaire, des trophées, des bouteilles décorées, des masques de carnaval, mais aussi des détails de corps, ici un buste dans un polo orné de lettres brodées, là une jupe à plis, un œil ou quelques mèches de cheveux. On trouve parfois aussi des citations imperceptibles de tableaux célèbres. Récemment, elle s'est intéressée à des surfaces planes ornées de motifs : une feuille de papier carbone rayée d'empreintes de traits, un carreau de céramique à fleurs, une étagère en forme de casiers sur laquelle se trouve une

photographie rendue blanche par le coup de flash d'un appareil de photographie – cette dernière image est une sorte de mise en abîme de tout son travail. En général, les sujets ne sont vus que par fragments, renversés dans une position incongrue, sous un angle inhabituel. Dans un autre registre, règne parfois sur les tableaux la tentation du kitsch, d'une violence effrayante, presque repoussante. Poupées en plastique et statuettes de porcelaine prennent alors des airs de monstres. Souvent, Mireille Blanc ne se rend compte qu'après avoir fini un tableau du sujet qu'il représente. Peut-être faut-il voir alors dans ce kitsch la part sombre de son inconscient, loin de toute volonté de décalage, d'humour ou d'ironie, probablement plutôt le signe d'une angoisse féroce.

Sa touche est très reconnaissable, pourvue d'une certaine épaisseur et légère à la fois. « Le trait va dans le sens de l'objet, pour en rendre la matière », dit-elle. Chaque tableau est réalisé assez rapidement, en une séance de travail de quelques heures et c'est tout. Si ses toiles sont le plus souvent de petit format, c'est en raison de leurs « arrière-mondes » comme elle les appelle, du minutieux travail de préparation qui les précède : la quête et la fabrication des images sources. Mireille Blanc collecte toutes sortes de photographies dont elle s'inspire pour peindre. Beaucoup proviennent d'albums de famille ; d'autres sont des cartes postales trouvées dans des brocantes ; d'autres encore sont des photographies prises par elle, comme celle d'un petit singe en caoutchouc gonflable des années 1950, à peine reconnaissable tant il est replié, et lui-même acheté dans une brocante (*Dépouille*). Elle ne fait jamais de recherches sur internet ni dans des magazines, et n'a pas non plus de scanner à l'atelier. Ensuite, elle rephotographie ces images, les tire sur papier sur sa petite imprimante de bureau, les agrandit, dessine ou peint par-dessus, les recadre en conservant ou en enlevant certaines petites salissures pour donner un meilleur équilibre à l'image. « Je ne compose pas, je cadre », explique-t-elle volontiers. Elle se retrouve alors devant des tirages tachés, de mauvaise qualité, qui évoquent certaines images de Miroslav Tichy prises avec les appareils de photo qu'il se fabriquait lui-même. Ce n'est qu'ensuite, une fois que ses documents sont prêts, qu'elle peut commencer à peindre. S'agit-il d'ailleurs de documents ? Les montrera-t-elle un jour ? Mireille Blanc a besoin de filtres pour s'intéresser à des images, des images qui sont à l'état de fantômes sous ses peintures. Un tournant nouveau semble aujourd'hui engagé dans son œuvre, marqué par la volonté de sortir du châssis, tout en restant fidèle à la peinture. Au sens propre d'abord, certaines peintures sont montrées flottant sur la cimaise, encadrées seulement par les marges blanches de la toile. Les recherches menées sur les images sources sont peut-être en train

d'être révélées à travers un travail de collage : des photographies retravaillées sont mêlées à des dessins sur papier-calque, autre dimension fantomatique s'il en est (*Yaudet*). Des images sources sont aussi associées à des peintures, comme par exemple dans *RN 74*, collage dans lequel une photographie de maison vue de haut, au bord d'une route, est associée au fantôme de cette même maison, peinte puis effacée. Mireille Blanc est aussi en train de réaliser des dessins au fusain sur calque, qui rappellent la texture de la photographie ; cette recherche avait été entamée à l'occasion de son diplôme de l'école des beaux-arts à travers une série d'alographies. Tout en prolongeant une recherche picturale de longue date, son travail touche aujourd'hui à des formes nouvelles. ■

« La jupe ». 2013. Huile sur toile. 31 x 40 cm.
"The Skirt." Oil on canvas

Mireille Blanc

Née en 1985 à Saint-Avoid, France
Vit et travaille à Paris
Expositions personnelles récentes/*Solo shows*:
2012 Galerie Eric Mircher, Paris; BabelKunst, Trondheim, Norvège
2013 (à venir) galerie Eric Mircher, Paris
Expositions collectives récentes/*Group shows*:
2012 *On ne voit pas le temps passer*, Église St-Maur-de-Courmelois, Val-de-Vesle
Acquisitions de la Fondation Colas, Énsb-a, Paris; *Man-Made*, Galerie Dominique Fiat, Paris;
Postcards from the Edge, Chaim & Read Gallery, New York.
2013 Un détour qui nous rapproche, La Graineterie, Houilles
À portée de regard, église des Trinitaires, Metz
Outresol, hospitalité par Johan Fleury de Witte, Paris; *Saxifraga umbrosa*, Espace Lhomond, Paris

